

perche servant de balancier pour tirer de l'eau, afin qu'il fût un objet de risée pour tous ceux qui le verraient monter et descendre. Ce fut ce dernier dont la motion impie l'emporta. Le Christ fut donc attaché à cette perche. "Restes-y jusqu'à ce que les vers te mangent!" lui dit l'auteur de ce sacrilège attentat.

Deux ans plus tard, le premier des trois profanateurs fut écrasé par sa charette, le second perdit la vue en souffrant d'intolérables douleurs. Quant au dernier, il fut atteint d'une affreuse maladie où les vers jouèrent un grand rôle. Avant de mourir, il répara le scandale qu'il avait donné avec le plus sincère repentir, et voulut que M. le curé fit en chaire le récit de son crime et de la punition éclatante qu'il n'avait que trop méritée.

Il y avait dans les Pyrénées un savant et digne médecin, qu'on appelait le docteur Fabas. Je ne sais s'il existe encore; c'est de lui, raconte M. Louis Veuillot, que je tiens ce que je vais vous dire, et je ne suis pas le seul qui l'ait entendu.

Le docteur Fabas, vit arriver (aux-Bonnes, je crois), un homme qui portait à la jambe une plaie faite par un coup de feu. La blessure, déjà ancienne, offrait un caractère tout particulier: il s'y formait des vers. Le docteur essaya de faire disparaître au moins ces vers; aucun moyen ne réussit. Le malade lui dit un jour:

"Docteur, restons-en là; ne cherchez plus, je mourrai avec cette horrible incommodité."

— En effet, répondit le médecin, il y a là quelque chose d'extraordinaire. Je n'ai rien vu de tel, quoique je sois vieux, et que beaucoup de cas surprenants m'aient passé par les mains."

Et, pour la vingtième fois, il demanda au malade:

"Où donc avez-vous reçu cette blessure?"

— "En Espagne, comme je vous l'ai dit souvent, reprit celui-ci; mais je ne vous ai point dit pourquoi je ne guérirai pas: je veux que vous le sachiez enfin."

"J'avais vingt ans, poursuivit-il d'une voix hésitante, et nous étions en 93, lorsque je fus forcé de rejoindre un corps d'armée que la Convention envoyait en Espagne. Nous partîmes trois de notre bourgade: Thomas, François et moi. Nous avions les idées de ce temps-là; nous étions incrédules, ou plutôt impies, comme trois petits drôles qui se piquent de suivre la mode.